



**HAL**  
open science

# Objets préverbaux dans des constructions transitives en espagnol andin: une analyse plurifactorielle

Santiago Sánchez Moreano

► **To cite this version:**

Santiago Sánchez Moreano. Objets préverbaux dans des constructions transitives en espagnol andin: une analyse plurifactorielle. *Faits de langues*, A paraître, 49 (2). hal-01744308v1

**HAL Id: hal-01744308**

**<https://hal.science/hal-01744308v1>**

Submitted on 27 Mar 2018 (v1), last revised 30 Apr 2019 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Objets préverbaux dans des constructions transitives en espagnol andin: une analyse plurifactorielle**

**Santiago Sánchez Moreano\***

### INTRODUCTION

Les énoncés transitifs avec des objets préverbaux constituent l'une des caractéristiques les plus saillantes des variétés andines. Ils sont observés principalement chez des individus des classes sociales basses (Muysken 1984, Klee 1996). De nombreux travaux ont proposé qu'ils sont le résultat de la convergence linguistique de longue date avec les langues de type OV comme le quichua et l'aymara (Palacios Alcaine 2005b, Haboud 1998). D'autres suggèrent qu'il n'y aurait pas d'influence du contact des langues, ces énoncés obéissant plutôt aux règles que la pragmatique et la structure de l'information assignent à l'espagnol (Muysken 1984, Muntendam 2013). Dans cet article, je traite donc d'un phénomène de variation syntaxique bien identifié dans la littérature qui semble cependant ne pas avoir été analysé de manière détaillée jusqu'à présent.

Je fais l'hypothèse que le contact joue un rôle important en synchronie dans la production des énoncés de type OV notamment par un effet boule de neige (Thomason 2001). En effet, lors d'un premier changement direct opéré par un mécanisme de convergence linguistique de longue date, l'ordre des constituants du quichua (OV) aurait influencé l'ordre des constituants de l'espagnol (VO) grâce au contact. Ensuite, en synchronie, le contact renforcerait indirectement la production de ce type d'énoncés qui est par ailleurs et toujours motivée par des facteurs pragmatiques et par les tendances inhérentes des langues en contact.

Pour le démontrer, j'ai analysé 176 énoncés transitifs à partir d'un corpus de 10 heures de pratiques langagières recueillies ethnographiquement auprès d'une population quichua équatorienne en situation d'immigration transnationale dans la ville de Cali. À différence des données élicitées qui auraient pu fournir un nombre plus important d'énoncés OV, je considère que les pratiques langagières socialement situées donnent une vision plus globale et complète de la situation de communication dans laquelle un énoncé OV est imbriqué. Ceci est important pour mener une analyse plurifactorielle (Léglise et Alby 2013) qui ne se limite pas à la seule identification des facteurs de causation, mais qui démontre leur interaction,

---

\* Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, UMR 8202 SEDYL (LABEX-EFL), Courriel : [sanchez.moreano@gmail.com](mailto:sanchez.moreano@gmail.com)

en langue et en discours, à partir des pratiques langagières socialement situées. Une analyse plurifactorielle n'est donc possible qu'à partir des données socialement situées, naturelles et non élicitées.

Dans la première section je montre les principales caractéristiques syntaxiques et pragmatiques qui entrent en jeu dans la production des énoncés OV en espagnol et en quichua. Dans la deuxième section, j'explique comment la convergence linguistique a opéré dans les Andes à partir d'une revue de la littérature. Toujours, à partir des travaux précédents, je montre dans la section trois quel est le rôle des facteurs sociolinguistiques et pragmatiques. Dans la section quatre, j'introduis le contexte d'étude à la ville de Cali, ainsi que l'importance de constituer un corpus de pratiques langagières socialement situées. Dans la section cinq, j'explique ce qu'est l'analyse plurifactorielle et ce que j'entends par «effet boule de neige». Enfin, dans la sixième et septième section, je démontre comment les différents facteurs de causation interagissent entre eux dans la production des énoncés de type OV à partir de mon corpus de pratiques langagières socialement situées.

## 1. L'ORDRE DES CONSTITUANTS EN QUECHUA<sup>2</sup> ET EN ESPAGNOL

On dit souvent que les constructions de type OV, plus fréquentes en espagnol andin que dans d'autres variétés d'espagnol, sont le résultat d'un contact de longue date entre l'espagnol venu d'Espagne et les langues des familles quechua et aymara. En effet, les langues de la famille quechua, parlées du nord de l'Argentine au sud de la Colombie, sont de type agglutinant avec une morphologie riche et régulière (Gómez Rendón 2008: 185). Les relations grammaticales des constituants dans la phrase sont déterminées par des suffixes qui suivent des règles morphologiques strictes (Itier 1997). À partir de ces règles on peut identifier la nature et la fonction de ces constituants. Par exemple, en (1), le constituant *Juan* est le sujet de la phrase non pas parce que c'est un nom propre mais plutôt parce qu'il ne comporte pas de marque de cas. Le constituant *waka-ta* comporte en revanche la marque de l'accusatif *-ta* qui nous permet de l'interpréter comme l'objet de la phrase. Enfin, le constituant *ranti-rqa-n* comporte les suffixes *-rqa*, marque temporelle du passé, et le suffixe *-n*, marque de la troisième personne du singulier. C'est le verbe.

- (1) *Juan waka-ta ranti-rqa-n*  
 Juan vache-ACC acheter-PST-3SG  
 S O V  
 "Juan a acheté une vache" (Hastings 2004 : 10)

La plupart des compléments de la phrase se placent avant le verbe (Itier 1997: 49). De ce fait, l'ordre canonique décrit pour les constructions transitives

<sup>2</sup> Le terme «quichua» fait référence à la variété de langue de la famille «quechua» parlée en Equateur. Les variétés parlées en Bolivie et au Pérou sont également appelées «quechua». En majuscule si on fait référence au terme d'autodétermination.

déclaratives dans la plupart des travaux sur les langues quechuas est SOV (Cusihuaman 1976; Cerrón-Palomino 1987 ; Calvo-Pérez 1993; Itier 1997; Ortiz Orellano 2001 ; Sánchez 2003 ; Gómez Rendón 2008). Comme dans toutes les langues, cet ordre peut être conditionné et changé pragmatiquement en fonction des stratégies stylistiques ou pragmatiques exprimées par des mécanismes de structuration de l'information comme la topicalisation et la focalisation. En quichua, ces mécanismes sont encodés principalement grâce aux enclitiques topicalisateur =*qa* et focalisateur =*mi/n* (Calvo-Pérez 1993 : 40-41), qui encodent notamment les sources de l'information (en particulier, les catégories réportatives des évidentiels). Bien qu'il en existe d'autres, ils servent à marquer les sujets et les objets comme le montrent les exemples en (2), extraits de Calvo-Pérez (1993 : 40-41) cité par Merma Molina (2008: 339-341)<sup>3</sup> :

- (2a) *Mariya=qa t'anta-ta ranti-mu-n*  
 Maria=TOP pain-ACC acheter-CISL-3SG  
 S O V  
 "Quant à Maria, le pain (elle) achète"
- (2b) *t'anta-ta=qa Mariya=n ranti-mu-n*  
 pain-ACC=TOP Maria=VAL acheter-CISL-3SG  
 O V S  
 "Quant au pain, l'achète Maria"
- (2c) *t'anta-ta=n ranti-mu-n Mariya*  
 pain-ACC=VAL acheter-CISL-3SG Maria  
 O V S  
 "C'est le pain qu'achète Maria"
- (2d) *ñuka-paq sasa=n chay ruwana*  
 1SG-BEN compliqué.ADJ=VAL DEM tâche  
 ATTR S  
*ka-sha-n*  
 être.COP-PROG-3SG  
 COP  
 "pour moi cette tâche compliquée est"

En (2a) et (2b) l'enclitique =*qa*, attaché à la fin du mot *Mariya* et du mot *t'anta=qa* respectivement, est un topicalisateur. Sa fonction est de lier le mot marqué à un thème spécifique déjà mentionné dans l'interaction. En (2c), l'enclitique =*n* (=n/*mi*) attaché à la fin de l'ensemble *t'anta-ta* est un validateur qui indique que celui qui parle connaît ce dont on parle puisqu'il l'a clairement constaté par lui-même. Ici il emphatise l'information nouvelle, il a donc un rôle de focalisateur. En (2d) l'attribut comporte aussi le focalisateur =*n* qui fonctionne également comme indicateur de vérité.

<sup>3</sup> Dans ces exemples, =*qa* n'est pas glosé comme une catégorie réportative mais comme un marqueur dans la structure de l'information : TOP pour topicalisateur. Idem pour =*n* qui est marqué comme VAL pour validateur.

Contrairement au quichua, l'espagnol est une langue indo-européenne de type configurationnelle, flexionnelle ou synthétique (Portolés 2010). Les fonctions sémantiques d'agent et patient sont facilement identifiables grâce aux flexions, prépositions et à l'accord verbal et nominal (Fernández Soriano 1993: 118-119), ce qui lui permet de disposer librement des arguments verbaux et de leur position dans l'énoncé. Dans des constructions transitives, la position canonique du sujet est toujours initiale et celle de l'objet est postverbale (SVO) comme on le voit en (3)<sup>4</sup>. Cependant, si le sujet est exprimé explicitement, comme c'est le cas ici, et que l'on répond à une question telle que «qui a acheté le journal?», on peut considérer qu'il est focalisé, donc l'énoncé sera pragmatiquement marqué (c'est Juan qui a acheté le journal), probablement accompagné d'une intonation ascendante sur le constituant focalisé *Juan*.

- (3) *Juan ha comprado*  
 Juan avoir.3SG.SBJ.PRS acheter.PTCP.PST  
 S V  
*el periódico*  
 ART.DEF.M journal  
 O  
 "Juan a acheté le journal" (Fernández Soriano 1993: 121)

Cet ordre peut être changé de multiples manières. Le sujet peut se placer entre le verbe et l'objet comme en (4a) ou à la fin de l'énoncé comme en (4b) si l'énoncé répond à la question : qu'est-ce qu'il a fait, Juan ? ('il a acheté le journal'). C'est donc le verbe qui est focalisé.

- (4a) *ha comprado Juan*  
 avoir.3SG.SBJ.PRS acheter.PTCP.PST Juan  
 V S  
*el periódico*  
 ART.DEF.M journal  
 S  
 "(il) a acheté le journal"
- (4b) *ha comprado Juan*  
 avoir.3SG.SBJ.PRS acheter.PTCP.PST  
 V Juan  
*el periódico*  
 ART.DEF.M journal Juan  
 O S  
 "(il) a acheté le journal Juan" ou "il a acheté le journal Juan?"

Dans ces deux exemples, les différences sont plutôt stylistiques, bien que l'ordre en (4b) soit plus observable dans des constructions interrogatives totales ¿*Ha comprado el periódico Juan*? L'objet peut également occuper une position

<sup>4</sup> L'exemple en (3) est adapté de Fernández Soriano (1993: 121) et glosé par moi-même. Idem pour les variations en (4) et (5).

préverbale. Dans le cas d'une topicalisation, on peut observer une dislocation à gauche de l'objet comme en (5a) avec une reprise de l'information par un pronom clitique (ici, *lo*=) jouant le rôle d'anaphorique qui doit s'accorder en nombre et genre. Ou encore, l'objet peut être complètement éliminé (5b). Dans ce cas, le pronom clitique doit assurer son rôle de reprise de l'information.

- (5a) *el* *periódico* *lo*  
 ART.DEF.M.SG journal ACC.3SG.M  
 O  
*ha* *comprado* *Juan*  
 avoir.3SG.SBJ.PRS acheter.PTCP Juan  
 V S  
 "le journal, a acheté Juan" ou "le journal il l'a acheté, Juan "
- (5b) *lo* *ha* *comprado* *Juan*  
 ACC.3SG.M avoir.3SG.SBJ.PRS acheter.PTCP Juan  
 O V V S  
 "L'a acheté Juan" ou "C'est Juan qui l'a acheté"

Notons que dans les deux cas le sujet prend souvent une place finale bien qu'il puisse occuper une autre place dans l'énoncé, comme dans : *el periódico Juan ha comprado* ou *el periódico Juan lo ha comprado*, etc. Cela dépend des besoins informationnels des locuteurs. En revanche, s'il s'agit d'une focalisation, motivée par exemple par une question comme *¿qué ha comprado Juan?* ('qu'est-ce qu'il a acheté, Juan ?'<sup>5</sup>), l'objet peut être disloqué à gauche, mais alors il ne doit pas être repris par un pronom clitique (6) :

- (6) *el* *periódico*  
 ART.DEF.M.PST journal  
 O  
*ha* *comprado* *Juan*  
 avoir.3SG.SBJ.PRS acheter.PTCP Juan  
 V S]  
 "le journal, Juan l'a acheté"

En général, ce qui distingue une topicalisation d'une focalisation en espagnol est la reprise de l'information, bien que cela ne soit pas un critère en soi. Les topicalisations peuvent parfois ne pas comporter de reprise de l'information par un clitique si l'objet topicalisé ne comporte pas d'article, car considéré comme un objet générique comme dans l'énoncé *pan, no quiero* ('du pain, je n'en veux pas'). Il serait impossible de dire par exemple: *pan no lo quiero* (RAE et ASALE 2009: 757). Ces comparaisons générales que nous venons d'observer nous permettent d'esquisser certaines distinctions majeures : le quichua par exemple admet des objets préverbaux sans pour autant faire appel à des procédés

<sup>5</sup> Dans la langue parlée, on s'attendrait à une réponse courte : qu'est-ce qu'il a acheté ? *¡el periódico !*

pragmatiques. L'espagnol quant à lui permet des énoncés avec objets préverbaux, mais ils doivent être marqués par des procédés pragmatiques de topicalisation et de focalisation. Alors, qu'est-ce qui renforce la production des énoncés de type OV décrite dans les variétés d'espagnol andin en contact avec le quichua? L'une des réponses est celle de la convergence linguistique.

## 2. LA CONVERGENCE LINGUISTIQUE DANS LES ANDES

Selon Adelaar et Muysken (2004: 5), l'une des formes qu'aurait pris le contact linguistique dans les Andes au fil du temps est celle de la convergence linguistique avec les langues de la famille quechua et aymara. Déjà en 1953, Toscano suggérait que le fait que des phénomènes de variation aient été observés non seulement chez des locuteurs bilingues quichua-espagnol, mais aussi chez les locuteurs hispanophones monolingues dans des zones rurales des Andes pouvait être un indice que des processus de convergence linguistique entre l'espagnol et les langues quechuas auraient opéré dans cette zone géographique.

D'un point de vue cognitif, la convergence linguistique, chez un individu bilingue, a lieu lorsqu'une caractéristique non activée dans la langue A est fréquemment activée par un « *input* » de la langue B (Sánchez 2003: 15). Du point de vue de la linguistique de contact, la convergence linguistique est un processus par lequel deux langues génétiquement et typologiquement différentes deviennent peu à peu similaires à cause d'un contact intense et prolongé (Palacios Alcaine 2005b). Il s'agit d'un mécanisme hautement productif par lequel une langue A transmet à une langue B certaines caractéristiques structurelles qu'elle ne possédait pas auparavant. Le résultat est une variété B' qui tend à se rapprocher de la structure de la langue A.

Dans le cas des langues de la famille quechua en contact avec des variétés d'espagnol, le concept a été travaillé par de nombreux auteurs comme De Granda (1997), Palacios Alcaine (2005a; 2005b), Haboud (1998), Muysken (2005), Sánchez (2006) et Merma Molina (2007; 2008). Ils décrivent des cas de convergence relevant du système pronominal, du marquage de cas, de l'emploi des prépositions et des articles, du genre, du système verbal, mais aussi de variation de l'ordre des constituants. La convergence ici serait ainsi caractérisée par divers processus de changement linguistique comme l'amplification ou simplification des paradigmes, l'augmentation ou diminution des restrictions agissant sur un phénomène particulier, ou la sélection d'un mécanisme de langue par rapport à d'autres (Palacios Alcaine 2005b; 2013). De plus, la convergence opère dans les deux sens, l'espagnol ayant également influencé le quichua au niveau lexical et syntaxique (Gómez Rendón 2008: 188).

L'un des cas de convergence concernant l'ordre des constituants décrits dans la littérature est celui de constructions copulatives en espagnol andin. Selon Haboud (1998), en espagnol standard, la copule précède les attributs (7a) ; alors qu'en espagnol andin, elle peut occuper une position finale par rapport à son attribut (7b) de la même manière qu'en quichua (7c).

[¿*Qué hace su marido?*] Que fait votre mari ? (Haboud 1998: 201–202) :

- (7a) *es/está*                      *profesor*  
 être.3SG.SBJ.PRS            professeur  
 V                                    ATTR  
 "(il) est professeur"
- (7b) *profesor*                    *es/está*  
 professeur                    être.3SG.SBJ.PRS  
 ATTR                            V  
 "Professeur (il) est"
- (7c) *maustru=ka*            *(ka-n)*  
 profesor=TOP            être-3SG.SBJ.PRS  
 ATTR                            V  
 "Professeur (il) est"

Le quichua, qui a une copule optionnelle invariable *kan*, semble influencer l'espagnol andin puisque les prédicats non-verbaux dans cette variété ont une tendance à omettre aussi la copule et à employer une structure parallèle à celle du quichua (Haboud 1998: 202). Par conséquent, l'espagnol andin montre une tendance à s'aligner avec un ordre OV comme celui du quichua. En termes de convergence linguistique, le quichua (langue A : *maustru=ka ka-n*), dans le cadre d'un changement initial direct, aurait transmis ses propriétés dans l'organisation des constituants dans la phrase à l'espagnol (langue B : *es profesor*). Le résultat aurait été l'espagnol andin (langue B' : *profesor es/está*).

Cependant, le fait de dire que les énoncés de type OV constituent un cas de convergence linguistique entre le quichua et l'espagnol, explication qui séduit, ne semble pas être suffisante pour expliquer la complexité du phénomène. Dans l'organisation des constituants, plusieurs niveaux entrent en jeu : la morphosyntaxe, la syntaxe, la pragmatique, la structure de l'information, l'intonation, etc. L'exemple (7a), en l'occurrence, pourrait être motivé par des questions pragmatiques si l'énoncé répondait à la question *¿Qué es él?* ('Il est quoi?'), on pourrait s'attendre à une focalisation de l'attribut: *profesor es*. En revanche, si l'énoncé correspond au type de constructions copulatives d'identification comme *el profesor es él* où l'attribut peut précéder le verbe, on pourrait parler d'un cas d'élision au niveau du système de l'article : (*el profesor es (él)*).

Une analyse uniquement basé sur la convergence linguistique ne permet donc pas de rendre compte de la complexité d'un phénomène de variation linguistique comme les constructions OV en espagnol andin. La prise en compte des facteurs pragmatiques et sociolinguistiques au rendez-vous dans la production d'un énoncé de ce type peut contribuer à des analyses plus approfondies.

### 3. LE ROLE DES FACTEURS SOCIOLINGUISTIQUES ET PRAGMATIQUES



Lorsqu'ils parlent des facteurs sociolinguistiques, la plupart des auteurs font référence aux facteurs sociaux tels que décrits en sociolinguistique variationniste (Labov 1976) où il est d'usage de proposer des analyses multivariées de la variation linguistique en tenant compte des catégorisations sociolinguistiques de sexe, d'âge et de classe sociale. Ainsi, pour Klee (1996) et Ocampo et Klee (1995), les constructions de type OV en espagnol andin péruvien sont plus récurrentes chez les locuteurs appartenant à des couches sociales basses que chez les personnes éduquées appartenant à une élite avec un certain degré de bilinguisme, mais maîtrisant l'espagnol. De manière similaire, pour Muysken (1984), les énoncés de type OV en espagnol andin équatorien sont plus observables, en tant que recours stylistique, chez les monolingues de classe sociale basse que chez les bilingues avancés ou les bilingues avec l'espagnol comme langue dominante ou encore chez les jeunes travailleurs ayant des origines indigènes et habitant au sein de communautés indigènes (1984: 113-114). Dans des travaux plus récents, (Pfänder (2009) en Bolivie et Klee, Tight et Caravedo (2011) à Lima), l'organisation des constituants répond à bien d'autres facteurs sociaux comme l'apprentissage, la langue d'éducation, le prestige, l'utilisation des langues dans les médias, la situation de multilinguisme, la mobilité et l'immigration.

Malgré la prise en compte d'autres facteurs sociaux, la plupart des auteurs s'accordent à dire que les tendances dans l'utilisation des constructions de type OV seraient les mêmes que pour les variétés monolingues d'espagnol. De ce fait, l'espagnol andin ne subirait pas l'influence du quichua. Il suivrait tout simplement les mêmes tendances que la pragmatique assignée aux variétés d'espagnol monolingues. Cependant, d'autres auteurs affirment qu'il y a tout de même une influence du quichua sur l'espagnol andin, mais seulement au niveau pragmatique (Merma Molina 2008 :290). De manière similaire, Muntendam (2008; 2013) y voit une influence au niveau de l'interface syntaxe-pragmatique, c'est-à-dire, à la limite des interactions entre la syntaxe et la pragmatique. L'auteure suit l'idée que la syntaxe est imperméable à l'influence étrangère et que la perméabilité relève plutôt du niveau pragmatique-discursif (Silva-Corvalán 1993). Cette influence syntactico-pragmatique ou pragmatique-discursive expliquerait la haute fréquence des constructions de type OV dans les variétés andines.

Cependant, cela soulève plusieurs interrogations. D'abord, l'idée selon laquelle la syntaxe est relativement imperméable à l'influence étrangère a été discutée depuis longtemps. Les études sur les emprunts grammaticaux dans différentes situations de contact linguistique ont en effet largement prouvé que les langues peuvent s'influencer au niveau grammatical (*c.f.* Matras et Sakel (2007))<sup>6</sup>. Ensuite, celle de la nature des données analysées et de la place que l'on donne dans nos analyses aux contextes sociaux où sont imbriquées les productions langagières des acteurs sociaux et qui déterminent leurs choix pragmatiques. Selon Muntendam (2009: 32), dans une perspective générativiste et expérimentale

---

<sup>6</sup> *C.f.* plus particulièrement les études sur l'emprunt grammatical en situation de contact entre l'espagnol et des langues comme le Purepecha (Chamoreau 2007), le quichua d'Imbabura en Equateur (Gómez Rendón 2007).

de l'acquisition des langues secondes, les prises de parole en milieu naturel manqueraient de fiabilité pour mener des analyses sur le transfert des propriétés pragmatiques d'une langue à l'autre. En utilisant des données élicitées par des tests pour compléter ses analyses des données naturelles, elle semble laisser de côté les facteurs sociaux liés au contexte conversationnel et donc toute la complexité des échanges naturels.

Par ailleurs, on oublie souvent que le facteur pragmatique est étroitement lié au contexte social dans lequel l'acte de communication est imbriqué. L'absence d'éléments constitutifs du contexte social et conversationnel dans l'analyse ne permet pas de voir ce que les locuteurs font pragmatiquement avec leurs ressources linguistiques. Dans bon nombre de travaux, les besoins communicatifs des locuteurs liés au contexte social ne sont pas clairement identifiés ou inclus. Les exemples utilisés pour démontrer l'influence du quichua sur l'espagnol andin sont souvent dépourvus de leur contexte d'apparition, ce qui rend difficile l'identification des procédés de focalisation ou de topicalisation, les montées de voix, les pauses, etc., bref, tout ce qui pragmatiquement contribuerait à la production des énoncés de type OV dans la conversation.

Des exceptions à cette tendance ont tout de même été observées dans la littérature. Ocampo et Klee (1995) par exemple ont identifié dans leurs données, principalement des interviews sociolinguistiques, l'utilisation des propriétés pragmatiques plus particulières relevant de la structure de l'information. Ils appellent ces propriétés pragmatiques *discours situations*, un terme qui n'a pas de visée théorique mais explicative selon les auteurs. Ces «situations discursives» peuvent être constituées de la simple transmission de l'information, d'une information transmise mais contraire aux attentes, des focus contrastifs, du topique, de la répétition d'information, du résumé des informations évoquées précédemment dans l'échange, de l'acquiescement (*agreeing*) lorsqu'un locuteur se montre d'accord avec l'énoncé précédent produit par son interlocuteur, ou de l'explication ou explicitation d'une information particulière. Ces propriétés pragmatiques émergent en effet dans des contextes sociaux particuliers. Elles seraient ensuite réutilisées dans de nouveaux contextes par les locuteurs. De manière similaire, dans Sánchez Moreano (2017), il est montré comment les Quichuas équatoriens, en situation d'immigration transnationale dans une ville colombienne, utilisent des énoncés de type OV de manière socialement signifiante dans la conversation. Leur emploi est associé à des positionnements sociaux d'affiliation, de résistance, ou d'exclusion. Ces positionnements socio-pragmatiques sont compréhensibles uniquement si l'on connaît le contexte social et communicationnel des échanges conversationnels.

En résumé, les constructions de type OV en espagnol andin ont bénéficié de différentes explications relevant du contact historique espagnol-quichua et des tendances syntaxiques et pragmatiques propres à ces deux langues. On a prêté moins d'attention aux contextes sociolinguistiques et discursifs dans lesquels les énoncés OV se sont produits. De plus, ce phénomène a également été observé dans d'autres variétés d'espagnol en dehors de l'espace andin. Ce qui signifie qu'il ne s'agit pas d'un phénomène exclusif au contact espagnol-quichua. Au Pays Basque par exemple, l'espagnol en contact avec le basque connaît également une

haute fréquence des constructions de type OV, en particulier chez des locuteurs bilingues ayant comme langue dominante le basque (Urrutia Cardenas 1995). La littérature interprète ce phénomène comme un cas de transfert interlinguistique attribué également à une situation de convergence linguistique (Seibane Gómez 2012: 14) pouvant remonter aux origines même de l'espagnol (Etxebarria 2004: 136), et à des facteurs pragmatiques ayant favorisé l'apparition de nouvelles fonctions pragmatiques. De la même manière, le judéo-espagnol, souvent considéré comme une simple variété archaisante de l'espagnol (Varol 2002: 36) en contact avec le turc (OV comme le quichua), il existe une fréquence élevée des constructions OV qui dépasse largement la fréquence des usages en espagnol contemporain (Varol 2002: 38). Il s'agit donc d'un phénomène bien connu de la littérature, mais rarement analysé de manière détaillée et tenant compte de l'interaction des différents facteurs de causation à partir d'un corpus de pratiques langagières socialement situées.

#### 4. CONTEXTE SOCIOLINGUISTIQUE ET CORPUS DE PRATIQUES LANGAGIERES

A Cali, la troisième plus grande ville de Colombie, habitent six populations indigènes socialement organisées sous la figure sociopolitique de *Cabildo Urbano*<sup>7</sup> : les Ingas, les Yanaconas, les Guambianos, les Nasa, les Kofán et les Quichuas. Ces derniers sont originaires des départements d'Imbabura et Chimborazo en Equateur et habitent à Cali depuis plus de soixante ans. De nos jours, au moins deux générations ont vu le jour à Cali. Avec la mobilité des populations indigènes, le centre-ville de Cali est devenu un endroit multiethnique et multiculturel où les Quichuas convergent avec les autres populations indigènes et la population locale. De ce fait, ils ont développé des stratégies d'adaptation à la ville comme l'appropriation de l'espace par le biais du travail (Motta González et Posso 2007) et la négociation des positionnements sociaux dans l'interaction (Sánchez Moreano 2017).

Ils travaillent principalement dans les rues du centre-ville où ils vendent en général des vêtements de prêt-à-porter qu'ils ramènent principalement d'Equateur. D'après les documents officiels, la population quichua de Cali est estimée à 376 personnes, soit 90 familles (Anaconda, Cardona, et Tunubala 2012). Cependant, ces données peuvent varier en fonction de leur permanente mobilité entre les deux pays. Pour la plupart, les populations indigènes présentes à Cali ont été forcées à la mobilité par de multiples facteurs socio-économiques et de sécurité<sup>8</sup>. Cependant, dans le cas des Quichuas équatoriens, la mobilité obéit surtout à des questions socio-économiques, l'Equateur n'ayant pas de conflit armé interne connu.

La quête de meilleures opportunités de vie est un facteur de mobilité qui les pousse à la migration vers les grandes villes en Colombie. Une fois en ville, ils se trouvent en situation de contact asymétrique vis-à-vis de la population locale

<sup>7</sup> Institution politique et administrative reconnue par les autorités colombiennes au niveau local et national.

<sup>8</sup> C.f. Yaffe (2011) pour un aperçu des causes multiples du conflit interne colombien.

majoritairement hispanophone ce qui a des conséquences sociales et linguistiques encore peu connues des chercheurs (Sánchez Moreano 2017: 66). L'une de ces conséquences est l'hétérogénéisation de leurs pratiques langagières. Les Quichuas de Cali parlent en effet deux variétés très proches de quichua équatorien : le quichua d'Imbabura et le quichua de Chimborazo. Leur utilisation à Cali est réduite à des contextes restreints comme les échanges en famille et/ou entre membres adultes du groupe. D'ailleurs, une situation de *language shift* (Thomason et Kaufman 1988) est observée ici car l'emploi du quichua est très réduit au sein de la deuxième et troisième génération (Sánchez Moreano 2013). De plus, les variétés de quichua parlées à Cali, considérées par les locuteurs mêmes comme étant «moins pures», sont différentes de celles qui sont parlées dans les territoires d'origine vraisemblablement à cause du contact avec l'espagnol local.

Les Quichuas de Cali parlent également l'espagnol andin équatorien, un ensemble de variétés largement décrites dans la littérature (Muysken 1984; Haboud 1998 ; Palacios Alcaine 2005b; Gómez Rendón 2008; Olbertz 2005). L'une des particularités de cet espagnol andin est l'utilisation fréquente de constructions syntaxiques de type OV. De plus, à Cali, ils adoptent des traits caractéristiques de la variété d'espagnol local. Bien que moins décrit dans la littérature, cette variété parlée à Cali fait partie de l'ensemble des variétés d'espagnol colombien (Montes Giraldo 1992; Mora Monroy 1996; Patiño Roselli et Bernal Leongómez 2012; Rodríguez Cadena 2008; File-Muriel et Orozco 2012). L'une des caractéristiques les plus distinctives de la variété d'espagnol parlée à Cali est la réduction du phonème /s/ (Brown et Brown 2012). On y observe également une forte tendance à l'utilisation du *voseo* (Díaz Collazos 2015), mais il n'y a pas une fréquence élevée des constructions syntaxiques de type OV comme dans les variétés andines.

La présence des variétés de quichua, d'espagnol andin et de l'espagnol local dans les répertoires linguistiques des Quichuas de Cali rend compte de l'hétérogénéité de leurs pratiques langagières. Celles-ci reflètent de manière abondante des phénomènes de variation linguistique comme l'alternance/mélange de langues ou des variétés de langue, ou encore, des phénomènes de variation plus fins au niveau morphosyntaxique et pragmatique comme la production des énoncés de type OV. Les études impliquent un défi pour la constitution d'un corpus. Nous devons adapter nos méthodes de recueil, d'annotation et de codage à l'hétérogénéité de leurs pratiques langagières (Léglise et Sánchez Moreano 2018).

Ainsi, pour l'enregistrement des pratiques langagières (Boutet, Fiala, et Simonin-Grumbach 1976) dans ce contexte, j'ai suivi une perspective ethnographique du terrain basée sur le caractère aléatoire des rencontres sur place et sur le fait que tous les éléments constitutifs du terrain doivent être pris en compte pour sa compréhension. En tant que chercheur participant parfois à certaines conversations, je suis partie intégrante de la situation de communication. Même si cela pouvait influencer parfois les prises de paroles des locuteurs, je considère, à la suite de Mahmoudian et Mondada (1998), qu'au lieu d'éliminer les biais de manière technique comme dans les modèles d'élicitation, on peut les

considérer comme des éléments constitutifs de la situation de communication et en faire une partie intégrante de l'analyse.

Cette démarche m'a permis de côtoyer principalement des locuteurs quichuas adultes immigrés de la première génération lors de deux travaux de terrain menés à Cali en 2010 et 2011. Parmi ces locuteurs, on peut distinguer deux sous-groupes : des personnes arrivées à Cali depuis les années soixante, et des personnes arrivées plus récemment. L'âge oppose ces deux groupes. Ainsi, la plupart des personnes appartenant à la première vague d'immigration, ont environ soixante/soixante-dix ans, et habitent Cali depuis plus de quarante ans alors que les personnes qui sont arrivées plus récemment, et qui habitent Cali depuis moins de cinq ans, avoisinent la trentaine d'années. Le tableau suivant montre les principales caractéristiques sociolinguistiques des deux groupes de locuteurs.

<b>Adultes immigrés de la première génération</b>	
1 <sup>er</sup> groupe	2 <sup>ème</sup> groupe
Immigration des années soixante Adultes âgés entre 60 et 70 dix ans 1 <sup>ère</sup> génération	Vague d'immigration plus récente Jeunes adultes entre 30 et 40 ans 1 <sup>ère</sup> génération

**Tableau 1. Caractérisation sociale des locuteurs**

Les locuteurs appartenant à ces deux groupes montrent des tendances différentes quant à l'apprentissage de l'espagnol ou du quichua qui se fait, semble-t-il, de manière successive. Par exemple, un locuteur peut avoir appris d'abord l'espagnol et le quichua après, de manière tardive, ou inversement, d'abord le quichua et ensuite l'espagnol de manière tardive. Certains pourraient y voir une tendance à un bilinguisme instable ou soustractif (Baker 2011).

La plupart des conversations enregistrées ont commencé comme des entretiens semi-dirigés et informels. Elles démarraient autour d'un thème particulier (par exemple, l'apprentissage du quichua par les enfants à Cali ou sa transmission d'une génération à l'autre), et devenaient peu à peu des conversations plus spontanées pouvant toucher à d'autres thèmes proposés parfois par les locuteurs. Quelquefois, d'autres personnes pouvaient s'ajouter aux conversations de manière spontanée. J'ai recueilli avec leur accord dix heures d'enregistrement de pratiques langagières socialement situées.

Leur transcription et annotation se sont effectuées sous xml à l'aide de l'éditeur Jaxe en suivant le schéma de document défini pour les corpus plurilingues (Léglise et Alby 2013, Vaillant et Léglise 2014)<sup>9</sup>. Le schéma de document permet, entre autres, l'identification de phénomènes de variation linguistique au niveau morphosyntaxique, interactionnel, et discursif. Les variations de l'ordre des constituants pouvant être analysées à tous ces niveaux, il est nécessaire d'annoter les tours de parole avec des gloses morphosyntaxiques, des étiquettes

<sup>9</sup> Ce schéma de document avec ses niveaux d'annotation a été développé dans le cadre de l'ANR JCJC09 CLAPOTY (<http://clapoty.vjf.cnrs.fr/>) et s'appuie sur le *Text Encoding Initiative* (<http://www.tei-c.org/index.xml>), ainsi que sur le *Leipzig Glossing Rules* (<https://www.eva.mpg.de/lingua/resources/glossing-rules.php>.)

correspondant aux parties de discours, et des étiquettes permettant de distinguer les constituants majeurs. Tous les tours de parole comportent une traduction littérale et une traduction libre. Les exemples (8) à (13) montrent les détails de cette annotation dans des constructions transitives avec des objets préverbaux.

- (8) *puro español nomás habla*  
 pur espagnol.PROPR seulement parler.3SG.SBJ.PRS  
 DET N ADV V  
 O V  
 "pur espagnol seulement (elle/il) parle" ou "elle/il ne parle que l'espagnol"
- (9) *en español hablan*  
 dans.PREP.LOC espagnol.PROPR parler.3SG.SBJ.PRS  
 ADP N V  
 O V  
*ya ellos*  
 déjà 3PL.SBJ.F  
 ADV PRN  
 S  
 "mais seulement l'espagnol ils parlent" ou "seul l'espagnol ils parlent"
- (10) *casi muy poco-ito vendo*  
 presque très peu-DIM vendre.1SG.SBJ.PRS  
 ADV ADV PRN V  
 O V  
 "presque très peu je vends" ou "je vends presque très peu"
- (11) *inga ↗ hablan ellos ↘*  
 inga.PROPR parler.3PL.SBJ.PRS 3PL.SBJ  
 N V PRN  
 O V S  
 "(l')inga ils parlent" ou "c'est l'inga qu'ils parlent eux"
- (12) *en eso vivo yo ↗*  
 dans.PREP.LOC cela.DEM.D2.N vivre.1SG.SBJ.PRS 1SG.SBJ  
 ADP PRN V PRN  
 O V S  
 "de cela je vis" ou "c'est de cela que je vis, moi"
- (13) *un-↗it-o tengo //*  
 ART.INDF-DIM-M avoir.1SG.SBJ.PRS  
 PRN V  
 O V  
 "un petit j'en ai" ou "j'ai un petit"

Sur un corpus composé de vingt mille mots, j'ai procédé à des fouilles automatiques grâce à un concordancier<sup>10</sup> qui m'ont permis de dévoiler les tendances quantitatives quant à l'apparition d'objets directs en position préverbale dans des constructions transitives. Bien que cette étude ne soit pas de nature quantitative, j'ai isolé 176 énoncés transitifs de type OV comme ceux observés en (8) à (13). Cela correspond à 11,86 % de la totalité d'énoncés annotés sur 1450 cas d'énoncés de type VO (88,14%). Ces données sont relativement proches de celles de Muysken (1984: 114) en Equateur : OV=20% et VO=80% ; et de celles d'Ocampo et Klee (1995: 73) dans la ville de Calca au Pérou : OV=18% et VO=82%. Cela pourrait paraître peu pour un corpus du point de vue quantitatif, cependant je m'inscris dans une démarche plutôt qualitative où par exemple la notion de fréquence intuitive (Loiseau 2010; Léglise 2013a) prend une place importante dans l'explication des phénomènes observés. Dans Sánchez Moreano (2015: 96), il est suggéré que la fréquence, en tant qu'objet empirique et mesurable utilisé dans les méthodes quantitatives et en particulier dans la linguistique de corpus, peut être également le résultat d'une évaluation «intuitive» auquel ne correspond aucune gradeur (Loiseau 2010: 20). De ce fait, la fréquence de ce phénomène est rapportée à la taille du corpus et à la nature des données. Ici il ne s'agit pas des données élicités, ce qui auraient pu fournir des nombreux exemples de constructions de type OV pour la même quantité d'heures d'enregistrement. La démarche proposée ici consiste à se fier à la fréquence intuitive que nous pouvons avoir en tant que chercheurs quant à l'apparition ou à l'absence de phénomènes intéressants (Léglise 2013a: 24). Elle s'appuie sur le postulat de la statistique textuelle (Muller 1973; Habert, Nazarenko, et Salem 1997) qui dit qu'il n'y pas de fréquence en langue, qu'il n'y a que des fréquences en discours. Cette fréquence relative dans mon corpus de pratiques langagières peut être expliquée par l'interaction de multiples facteurs de causation se complétant les uns les autres (Léglise et Alby 2013), parmi lesquels je mets en valeur l'effet «boule de neige» proposé par Thomason (2001).

##### 5. REMARQUES THEORIQUES

La multicausalité ou *multiple causation analysis* est un terme employé par Thomason (2001), Heine et Kuteva (2005), et Aikhenvald et Dixon (2006) pour expliquer les multiples causes du changement linguistique. Il a été plus au moins repris dans la littérature de l'espagnol andin pour expliquer les phénomènes de variation linguistique. Par exemple, Merma Molina (2007) soutient l'idée que l'analyse purement linguistique ne suffit pas à expliquer les phénomènes de contact et que l'étude de ces phénomènes doit tenir compte des analyses pluridimensionnelles et multicausales. Gómez Rendón (2008, 11) suggère que l'interaction des motivations linguistiques et non linguistiques, qu'il appelle socioculturelles, doit avoir lieu dans le cadre d'un modèle multicausal et dynamique. Enfin, Pfänder (2009: 102) suggère, dans la même perspective, que la

<sup>10</sup> Ce concordancier a été développé ans le cadre du projet LABEX EFL LC1 (*Language contact and change*) financé par ANR/CGI.

variation -de l'ordre des constituants- en espagnol est le résultat de facteurs comme l'intonation, la pragmatique, la grammaticalisation, et non uniquement du contact linguistique.

Je m'inscris également dans une approche de multicausalité, et plus précisément dans la perspective plurifactorielle selon laquelle il s'agit non seulement d'identifier les différentes causes ou facteurs de variation d'un phénomène déterminé, mais surtout de montrer comment ces facteurs opèrent, s'articulent et interagissent en discours et en langue (Léglise 2013b: 160). La «grille d'analyse plurifactorielle» de Légise et Alby (2013: 112-113), synthétise au moins sept facteurs de causation qui peuvent interagir dans la production des phénomènes de variation linguistique : a) analyse propre à la langue A ; b) analyse liée à un groupe de langues, ou de familles linguistiques ; c) analyse liée au contact en fonction des caractéristiques linguistiques ou typologiques des langues en contact ; d) analyse liée à chacune des langues dans d'autres situations de contact ; e) analyse liée au contact indépendante des caractéristiques des langues en contact ; f) analyse sociolinguistique ; et, g) analyse pragmatique.

Plusieurs de ces facteurs peuvent entrer en jeu et avoir des effets dans la production des énoncés de type OV dans mon corpus. Le défi consiste à montrer comment ils interagissent entre eux en langue et en discours. Je fais l'hypothèse que le contact avec le quichua joue un rôle important dans la production des énoncés OV en espagnol andin. En effet, si les langues en contact partagent une caractéristique ou une construction particulière, il y a une forme de «résonnance» (Ledegen et Légise 2007) entre les structures des langues en contact. Celle-ci peut à son tour renforcer la fréquence ou la productivité des variations, mais aussi l'apparition des formes innovantes dans une situation de contact déterminée. Cette idée, utilisée par Légise (2013b: 159) pour expliquer l'interaction des facteurs internes, externes, et du contact linguistique dans la variation des clitics en français, est inspirée de l'idée que peut jouer le contact dans le renforcement d'un trait déjà existant dans une langue (Aikhenvald 2006: 22).

Elle est inspirée également de la typologie de changement linguistique induit par contact de Thomason (2001: 62). Cette typologie, esquissée comme une approximation à la réalité «désordonnée» qu'est le contact des langues, est composée de trois niveaux d'analyse : le changement induit par contact, le mélange extrême des langues, et la mort des langues. Au sein du premier niveau d'analyse, Thomason distingue deux catégories qui définissent les changements induits par contact. La première est l'importation directe des caractéristiques d'une langue vers l'autre et la deuxième sont les effets indirects des langues en contact. Puis, à l'intérieur de cette dernière, il y a encore une distinction : les effets indirects issus d'un processus de perte ou étiollement de la langue (*language attrition*) et les effets indirects tardifs qui sont enclenchés par une importation directe d'une caractéristique de la langue source opérée auparavant.

Selon Thomason (2001: 62), malgré le fait que les changements tardifs sont en réalité motivés par des facteurs internes, il est peu probable qu'ils aient lieu si un changement par contact direct initial n'a pas eu lieu auparavant. C'est ce qu'elle appelle l'effet «boule de neige» ou *snowball effect* : une première interférence ou changement induit par contact dans une langue déclenche un autre changement,



puis un autre, et ainsi de suite. L'eskimo-yupik (Sibérie), par exemple, aurait emprunté plusieurs conjonctions de subordination au chuckchi (ckt). L'emprunt de ces conjonctions n'aurait pas affecté la syntaxe du yupik dans un premier temps (CONJ + phrases non finies). Puis, plus tard, le yupik aurait remplacé ces constructions subordonnées par des constructions de type CONJ + phrases finies. Ce changement aurait été déclenché par l'existence d'un changement initiale opéré par un effet boule de neige.

De la même manière, à la suite de Thomason (2001) et Légise (2013b), je fais l'hypothèse que l'un des facteurs qui opèrent en interaction avec d'autres, pragmatiques notamment, est celui de l'effet «boule de neige». Celui-ci opérerait comme une forme de résonance entre des structures similaires existant en quichua et en espagnol produites dans un changement initiale et mutuel, probablement induit par la convergence linguistique de longue date décrite dans l'espace andin. Je montrerai par la suite comment l'interaction de ces facteurs peut nous apporter des explications plus détaillées sur ce qui motive la variation de l'ordre des constituants dans la variété d'espagnol parlée par les Quichuas de Cali et comment l'effet «boule de neige» renforce cette interaction.

## 6. INTERACTION DES FACTEURS INTERNES ET PRAGMATIQUES

L'exemple en (14) est produit lors d'un échange spontané entre le chercheur et une femme quichua de la première génération dans le centre-ville de Cali. A première vue, on est interpellé par l'absence du marquage différentiel de l'objet, ici la préposition *a* devant l'objet déterminé : *la niña*. L'annotation montre qu'il s'agit d'une interjection *ah* et non pas de la préposition *a*.

(14)	<i>ah</i>	<i>la</i>	<i>niñ-a</i>	<i>lo</i>
	ah.INTJ	ART.DEF.F	filie-F	3SG.ACC.M
	PRT	DET	N	PRN
			O	
	<i>tienen</i>	<i>en</i>	<i>Caleño</i> ↗	
	avoir.3PL.SBJ.PRS	dans.PREP.LOC	Caleño.PROPR	
	V	ADP	N	
	V			
	"ah, la fille, ils l'ont dans <i>le Caleño</i> (Centre commercial au centre-ville)."			

En effet, la grammaire descriptive de l'espagnol R.A.E. (2009) suggère que les objets directs désignant l'humain ou des choses ou animaux personnifiés doivent être introduits par la préposition *a* à condition qu'ils soient déterminés comme en (14). Cependant, des cas où ce marqueur est absent ont été observés dans des énoncés ayant pour objet un référent humain en position initiale dans des variétés monolingues d'espagnol au Mexique (Sanz 2011: 184) comme dans *pues...nosotros nos perseguían* ('donc ... nous, on nous poursuivait') au lieu de *a nosotros nos perseguían*. D'après cette auteure, ces cas seraient motivés par la position initiale de l'objet qui peut restreindre l'obligation que l'espagnol a de faire introduire l'objet direct humain déterminé par une préposition. Ceci peut

être interprété comme une tendance interne à la langue car ces données proviennent de l'Atlas Linguistique du Mexique où tous les informateurs sont, soit nés à Mexico, soit résidents de cette ville depuis l'âge de cinq ans, leurs parents étant des hispanophones dans les deux cas (Sanz 2011: 197).

En termes pragmatiques, l'énoncé en (14) pourrait être la réponse à la question *¿dónde tienen a la niña?* ou *¿dónde está la niña?* ('où avez-vous la petite fille' ou 'où est-ce qu'elle est la petite fille?'). Les énoncés répondant à une question où un référent a déjà été mentionné auparavant peuvent déclencher des procédés pragmatiques ou des «situations de discours», selon les termes d'Ocampo et Klee (1995), qui favoriseraient les constructions de type OV. Ici il s'agit d'un cas de topicalisation de l'objet direct *la niña*. Il est disloqué à gauche de l'énoncé avec une reprise de l'information par un pronom clitique comme il est d'usage en espagnol standard lorsqu'il s'agit d'un objet nominal défini. Le pronom clitique doit s'accorder obligatoirement en genre et en nombre avec l'objet qu'il reprend. Cependant, cet exemple interpelle justement par l'absence de cet accord. Par ailleurs, le sujet est exprimé dans le verbe (*ellos tienen*), mais le sujet nominal n'est pas présent dans l'énoncé probablement car la topicalisation de l'objet est mise en avant. En espagnol, l'emploi des sujets nominaux obéit souvent à des besoins informationnels particuliers, comme l'emphase ou l'explicitation du sujet pour enlever des ambiguïtés par exemple. On y observe également une focalisation du complément circonstanciel de lieu en *Caleño* (au centre commercial *el Caleño*) qui est l'information nouvelle apportée ou assertion pragmatique selon les termes de Lambrecht (1994). Elle est placée en fin d'énoncé et marquée par une intonation ascendante. Notez que dans *en Caleño* le déterminant *el* est absent. Ceci pourrait être un cas de simplification du système de l'article également observée dans les variétés d'espagnol andin (Palacios Alcaine 2005b; Merma Molina 2007).

Un examen approfondi du contexte d'apparition de cet énoncé s'avère important pour montrer l'interaction avec des facteurs pragmatiques et sociaux. Je reprends cet énoncé et son contexte d'apparition en (15). L'absence d'accord entre l'objet direct et le pronom clitique pourrait être motivée par les questions posées précédemment. Dans la ligne 01, le locuteur S introduit le référent masculin *el bebé* dans une première question *¿qué pasó con el bebé?* ('qu'est-ce qui s'est passé avec le bébé?'), puis il le reprend dans la question qui suit avec un pronom d'objet direct masculin *lo*: *¿quién lo está cuidando?* ('qui est en train de s'en occuper?'). Il se peut alors que l'emploi du référent masculin ait influencé la reprise de l'objet par un pronom d'objet masculin que la locutrice fait dans le tour de parole 04.

(15)	<i>¿qué</i>	<i>pasó</i>	<i>con</i>
01.S :	que.INT	se.passer.3SG.PST	avec.PREP.ASSOC
	ADJ	V	ADP
	<i>el</i>	<i>bebé?</i>	
	ART.DEF.M	bébé.M	
	DET	N	
	<i>¿quién</i>	<i>lo</i>	<i>está</i> <i>cuidando?</i>
	qui.INT	3SG.ACC	être.3SG.SBJ.PRS    prendre.soin.PROGR

	ADJ	PRN	V	
	"qu'est-ce qui s'est passé avec le bébé? qui est en train de s'en occuper?"			
02.MC:	<i>¿a</i>	<i>la</i>	<i>niñ-a?</i> ↗	
	à.PREP	ART.DEF.F	fille-F	
	ADP	DET	N	
	"à la petite fille?"			
03.S :	<i>sí</i>			
	"oui"			
04.MC	<i>ah</i>	<i>la</i>	<i>niñ-a</i>	<i>lo</i>
	ah.INTJ	ART.DEF.F	fille-F	3SG.ACC.M
	PRT	DET	N	PRN
			O	
	<i>tienen</i>	<i>en</i>	<i>Caleño</i> ↗	
	avoir.3PL.SBJ.PRS	dans.PREP.LOC	Caleño.PROPR	
	V	ADP	N	
	V			
	"ah, la fille, ils l'ont dans le Caleño (Centre commercial au centre-ville)"			

Cependant, en 02 la locutrice introduit le nom *la niña* ('la petite fille') donnant ainsi plus de précisions sur le genre du référent en question. Ceci est la preuve qu'au niveau du GN, la locutrice fait la différence entre masculin et féminin puisque dans l'univers référentiel qu'elle partage avec son interlocuteur, elle reconnaît les noms *el bebé*, masculin et *la niña*, féminin. On peut donc contester le fait que la question posée en 01 ait influencé la réponse en 04 car la locutrice reconnaît la distinction masculin/féminin de l'objet topicalisé dans l'énoncé.

L'énoncé de type OV observé dans la ligne 04 de l'exemple (15) est bien motivé par la topicalisation de l'objet. Il répond à deux questions : *¿qué pasó con el bebé?* *¿quién lo está cuidado?* L'objet topicalisé *el bebé* ou *la niña*, repris en 02 et 04, fait partie de l'univers de référence partagé par les deux locuteurs. Il constitue ainsi une présupposition pragmatique, donc un référent qui peut être interprété comme un topique à propos duquel une information nouvelle est ajoutée : *lo tienen en Caleño*. Dans cet exemple, la topicalisation permise par la structure de l'information ne semble pas être différente de ce que l'on observe dans d'autres variétés d'espagnol.

De la même manière, l'énoncé en (16), construit suivant un ordre OV, peut être expliqué à partir des facteurs pragmatiques comme dans les exemples précédents. Il s'agit d'une construction adverbiale avec un pronom indéfini *poquito* topicalisé à gauche du verbe jouant le rôle d'objet direct.

(16)	<i>casi</i>	<i>muy</i>	<i>poco-ito</i>	<i>vendo</i>
	presque	très	peu-DIM	vendre.1SG.SBJ.PRS
	ADV	ADV	PRN	V
		O		V
	"presque très peu je vends" ou "je vends presque très peu"			

En observant le contexte conversationnel où cet énoncé est imbriqué, que je reprends en (17), nous pouvons identifier les stratégies pragmatiques ponctuelles mises en place par le locuteur dans la conversation.

(17) *tonce/ yo vendo ↗ pero más*  
 01L : *alors 1SG.SBJ vendre.1SG.SBJ.PRS mais plus*  
       CONJ PRN V CONJ ADV  
*vendo ahora-ita por*  
       vendre.1SG.SBJ.PRS maintenant-DIM pendant.PREP.TE  
       V ADV ADP  
*esta temporada esta*  
       cette.DEM.D1.F.SG saison.F cette.DEM.D1.F.SG  
       DET N DET  
*época yo vendo ↗ más de*  
       époque.F 1SG.SBJ vendre.1SG.SBJ.PRS plus de.PREP  
       N PRN V ADV ADP  
*producto-s // colombian-o-s ↘*  
       produits-PL colombien-M-PL  
       N ADJ  
 "alors je vends, mais je vends plus maintenant pendant cette saison, en cette époque (période) je vends plus de produits colombiens"

02S : *colombianos*  
 "colombiens"

03L: *casi muy poco-ito vendo*  
       presque très peu-DIM vendre.1SG.SBJ.PRS  
       ADV ADV PRN V  
           O  
*producto-s bolivian-o producto-s peruano-s*  
       produit.M-PL bolivien-M produit.M-PL péruvien-M  
       N ADJ N ADJ  
*product-os ecuadorian-o muy poco-ito vendo /*  
       produit.M-PL équatorien-M très peu-DIM vendre.1SG.SBJ.PRS  
       N ADJ ADV PRN V  
*más vendo producto de*  
       plus vendre.1SG.SBJ.PRS produit.M de.PREP.GEN  
       ADV V N ADP  
*acá*  
       ici  
       ADV  
 "presque très peu je vends (je vends presque très peu), des produits boliviens, des produits, péruviens, des produits équatoriens, très peu je vends, plus je vends des produits d'ici"

Au tour de parole 01, le locuteur explique que pendant la haute saison, il vend plus de produits colombiens et moins de produits venus d'ailleurs. Après une intervention phatique de son interlocuteur en 02, le locuteur poursuit en 03 avec un énoncé de type OV. Alors que le fait de vendre moins de produits venus d'ailleurs constitue l'information nouvelle, il est tout de même difficile de dire

qu'il s'agit d'une focalisation. Car, si l'on sait déjà que le locuteur vend plus de produits colombiens (tour de parole 01), on peut présupposer par conséquent qu'il vend moins d'autres produits venus d'ailleurs (présupposition pragmatique car les locuteurs partagent le même univers de référence). Dans ce cas, on peut parler d'une topicalisation contrastive, une stratégie pragmatique subtile, mais qui peut correspondre également à ce que l'on peut observer dans toutes les variétés d'espagnol.

Enfin, l'exemple (18) obéit lui aussi à des questions pragmatiques.

- (18) *puro español nomás habla*  
 pur espagnol.PROPR seulement parler.3SG.SBJ. PRS  
 DET N ADV V  
 O V  
 "pur espagnol seulement (elle/il) parle" ou "elle/il ne parle que l'espagnol"

Le contexte d'apparition de (18) repris en (19) permet d'identifier une focalisation de l'objet au tour de parole 06, opéré par une stratégie pragmatique qui fait écho aux «situations de discours» d'Ocampo et Klee (1995). En effet, elle semble être motivée par la question posée au tour de parole 05 et prend la forme d'une information contraire à ce qui était attendu ou « *contrary to expectation* ».

- (19) *¿se va a quedar*  
 01T : 3SG.REFL aller.3SG.SBJ.PRS à.PREP rester.INF  
 PRN V ADP V  
*con*  
 avec.PREP.ASSOC 2SG.SBJ  
 ADP PRN  
 "elle va rester avec vous ?"

- 02M : *sí va quedar*  
 oui aller.3SG.SBJ.PRS rester.INF  
 ADV V V  
*conmigo ///*  
 avec.PREP.ASSOC ; 1SG.DAT *hí (rire)*  
 ADP;PRN oui  
 ADV  
 "oui, elle va rester avec moi, oui"

- 03N : *jum*  
 "aha"

- 04M : *yo le dije*  
 1SG.SBJ 3SG.DAT dire.3SG.SBJ.PST  
 PRN PRN V  
*que quède-se / cuando grande ya*  
 que rester.2SG.IMP-3SG.REFL quand grand déjà  
 CONJ V CONJ ADJ ADV  
*se*  
 3SG.REFL *va nomás ///*  
 PRN aller.3SG.SBJ.PRS EN.DISC  
 V V PRT  
*ella también ↗ habla ↘*

3SG.F.SBJ aussi parler.3SG.SBJ.PRS  
 PRN ADV V  
 "je lui ai dit que, reste! quand vous serez grand, vous vous en allez, elle aussi, elle parle"

05S : *¿usted también habla? / ¿usted habla nasa-yuwe?*  
 "vous parlez aussi? vous parlez nasa-yuwe?"

06M : *puro español nomás habla*  
 pur espagnol.PROPR seulement parler.3SG.SBJ. PRS  
 DET N ADV V  
 O  
 "pur espagnol seulement (elle/il) parle" ou "elle/il ne parle que l'espagnol"

Selon Ocampo et Klee (1995), lorsqu'un locuteur pose une question, son interlocuteur peut répondre avec une information contraire à ce qui est attendu avec un énoncé de type OV. A nouveau ici, les stratégies pragmatiques semblent être les mêmes que celles observées dans d'autres variétés d'espagnol. Cependant, nous verrons que le contact peut renforcer ces tendances.

#### 7. L'EFFET «BOULE DE NEIGE» OU LE RENFORCEMENT PAR LE CONTACT

Les variations dans l'accord genre/nombre observées en (14) que je reprends ci-dessous en (20) sont récurrentes dans mon corpus et font écho à la simplification du système pronominal observée dans les variétés d'espagnol andin, résultat probablement de la convergence linguistique entre l'espagnol et le quichua au niveau du système pronominal (Palacios Alcaine 2005a; Escobar 2000).

(20) *ah la niñ-a lo*  
 ah.INTJ ART.DEF.F fille-F 3SG.ACC.M  
 PRT DET N PRN  
 O  
*tienen en Caleño ↗*  
 avoir.3PL.SBJ.PRS dans.PREP.LOC Caleño.PROPR  
 V ADP N  
 V  
 "ah, la fille, ils l'ont dans le Caleño (Centre commercial au centre-ville)"

En effet, l'absence d'un système pronominal du datif en quichua produirait une influence dans la simplification du système pronominal en espagnol andin dans le cadre d'un processus de convergence. Ce phénomène est observé parfois sous la forme d'indistinction masculin/féminin comme dans l'exemple que nous venons de décrire, mais également sous la forme d'élimination du pronom d'objet direct. Comparons à présent l'énoncé précédent avec des énoncés en quichua construits sous la base des stratégies pragmatiques de topicalisation (21) et (22). Dans ces deux énoncés, les objets directs 'pain' et 'Juan' comportent l'enclitique topicalisateur =*qa*.

- (21) *t'anta-ta=qa*    *Mariya=n*    *ranti-mu-n*  
 pain-ACC=TOP    Maria=VAL    acheter-CISL-3SG  
 O    S    V  
 "Quant au pain, (c'est) Maria (qui) l'achète"
- (22) *Juan=qa*    *waka-ta*    *ranti-rqa-n*  
 Juan=TOP    vache-ACC    acheter-PST-3SG  
 S    O    V  
 "Juan a acheté une vache" (adapté de Hastings 2004, 10)

A la différence de l'espagnol, on n'observe pas, dans ces exemples, de reprise de l'information par un pronom clitique. On n'observe pas non plus le marqueur différentiel de l'objet comme en espagnol. Le quichua en effet n'en comporte pas. Cela signifierait que l'absence de marquage différentiel de l'objet observé en (20) est en partie probablement influencée par l'absence d'un élément similaire en quichua. Par ailleurs, l'espagnol connaît des cas où le marqueur différentiel est absent notamment lorsqu'il s'agit d'un objet indéterminé, ce qui n'est pas le cas en (14) où l'objet est déterminé. Cependant, la non-marquage de l'objet déterminé peut être expliquée aussi par la position initiale de l'objet comme le suggère Sanz (2011) pour l'espagnol de Mexique. On peut donc voir ici une interaction entre le contact et les tendances internes de l'espagnol.

De la même manière, si on compare l'énoncé en (16) que je prends ci-dessous en (23) avec des phrases équivalentes en quichua (24a) et (24b), nous observons des similitudes au niveau syntaxique. En quichua, qu'il s'agisse d'un énoncé non marqué pragmatiquement (24a) ou d'un énoncé pragmatiquement marqué (24b), l'ordre est OV.

- (23) *casi*    *muy*    *poco-ito*    *vendo*  
 presque    très    peu-DIM    vendre.1SG.SBJ.PRS  
 ADV    ADV    PRN    V  
 O    O    V  
 "presque très peu je vends" ou "je vends presque très peu"
- (24a) *aslla-ta*    *rantiku-ni*  
 peu-ACC    vendre-1SG  
 PRN    V  
 O    V  
 "peu je vends" ou "je vends peu"
- (24b) *aslla-ta=qa*    *rantiku-ni*  
 peu-ACC=TOP    vendre-1SG  
 PRN    V  
 O    V  
 "peu je vends" ou "je vends peu"

Dans ces exemples quichuas, l'adjectif joue un rôle de pronom en position préverbale. Il comporte le suffixe *-ta*, marque d'accusatif qui indique qu'il s'agit

bien de l'objet. Ce qui les distingue est la présence d'un topicalisateur =*qa* en (20b). L'ordre des constituants du quichua dans ces énoncés, qu'ils soient pragmatiquement marqués ou non, peut donc renforcer la production des énoncés en espagnol. Enfin, si on compare l'exemple (18), repris ci-dessous en (25), on aperçoit encore des similitudes avec le quichua. Certains éléments discursifs pourraient être influencés par la morphologie du quichua comme dans le cas de *nomás*. A première vue, l'énoncé en (25) semble être construit sur le modèle OV du quichua en (26) qui comporte également une focalisation de l'objet marquée par l'enclitique validateur =*n*, et un enclitique à valeur restrictive =*lla*.

- (25) *puro español nomás habla*  
 pur español.PROPR seulement parler.3SG.SBJ. PRS  
 DET N ADV V  
 O V  
 "pur espagnol seulement (elle/il) parle" ou "elle/il ne parle que l'espagnol"
- (26) *español=lla-ta=n pay=qa rima-n*  
 espagnol=RESTR-ACC=VAL 3SG=TOP parler-3SG  
 O S V  
 "espagnol seulement il/elle parle" ou "elle ne parle que l'espagnol"

L'énoncé en (25) est nuancé par l'emploi de l'ADV *nomás*. Il semblerait que cet adverbe, pouvant avoir aussi le rôle de particule discursive, soit influencé par le suffixe limitatif =*lla* du quichua servant aussi à exprimer l'emphase (Cerrón-Palomino 2003; Pfänder 2009). Selon Pfänder (2009: 132), les valeurs fonctionnelles de *nomás* trouvent leur équivalent dans le suffixe =*lla* du quichua qui comporte un bon nombre de fonctions pragmatiques comme la fonction évaluative, limitative et restrictive. Or, si l'on croit à cette influence du suffixe quichua =*lla* sur l'espagnol au niveau des valeurs fonctionnelles de *nomás*, il est également logique d'imaginer que l'ordre des constituants du quichua exerce aussi une influence sur l'ordre choisi par le locuteur.

L'analyse de l'interaction des facteurs pragmatiques, morphosyntaxiques, des tendances internes aux langues et du contact à partir des exemples de mon corpus montre que les facteurs pragmatiques et la structure informationnelle fonctionnent de la même manière qu'en espagnol standard. Cependant, les énoncés OV peuvent être renforcés par l'influence du quichua au niveau morphosyntaxique. En effet, ce qui rend ces énoncés «bizarres» à l'oreille du linguiste et différents de la forme attendue en espagnol standard relève plutôt de la présence des phénomènes remarquables morphosyntaxiques issus du contact linguistique dans la construction syntaxique OV. Ainsi par exemple, la simplification du système pronominal, l'absence de marquage différentiel de l'objet, l'emploi de l'adverbe ou particule discursive *nomás*, parmi d'autres, sont des phénomènes de variation très fréquents dans mon corpus et dont l'influence sur l'espagnol andin a été attestée dans la littérature.

Cela amène à postuler l'idée que s'il y a une influence du quichua sur l'espagnol andin au niveau morphologique, ce qui a déjà été observé dans d'autres contextes de manière indirecte (*c.f.* Palacios Alcaine 2005b; 2013), alors il peut



également y avoir une influence au niveau syntaxique et discursif, donc au niveau de l'ordre des constituants. Autrement dit, si, comme on l'a déjà observé dans mon corpus, l'influence du quichua est bien attestée au niveau morphologique, on peut également postuler qu'il existe une influence sur l'ordre des constituants. Si oui, les énoncés de type OV observés en espagnol andin pourraient se construire sur la base de l'ordre des constituants du quichua OV et de sa structure informationnelle, que les énoncés soient pragmatiquement marquées ou non. Ce qui aurait pour vocation d'augmenter la productivité des énoncés OV en espagnol andin. Cette idée fait écho à ce que Thomason (2001) appelle *the snowball effect* ou l'effet boule de neige. Si les langues en contact partagent une caractéristique ou une construction, il y a une forme de «résonnance» (Ledegen et Léglise 2007) entre les structures et le contact linguistique qui renforce la fréquence ou la productivité des variations observées (Léglise 2013b: 159). Le contact constitue donc bien un facteur de causation qui entre en interaction avec les autres facteurs décrits dans cette étude.

Les variations morphosyntaxiques décrites ici sont vraisemblablement le résultat d'un processus de convergence linguistique opéré entre l'espagnol et le quichua dans un premier temps. Ces variations, qui constituent une première étape dans le contact, est par la suite renforcé indirectement par le contact en synchronie entre ces deux langues par un effet boule de neige. Des situations similaires ont été décrites dans la littérature. Pour Léglise (2013b), la simplification du système des pronoms clitiques d'objet observée en français de Guyane semble être due à un mécanisme de changement linguistique de restructuration du système pronominal interne à la famille des langues romanes (Cf. aussi Palacios Alcaine 2005a, 2013). En contact avec le créole guyanais, qui connaît déjà un système de pronoms clitiques réduit (indistinction entre formes du nominatif, accusatif et datif), résultant du contact avec d'autres langues lors d'un processus de créolisation, le créole guyanais voit cette tendance se renforcer du fait du contact.

## 8. CONCLUSION

Dans cet article, j'ai traité d'un phénomène de variation linguistique largement travaillé dans la littérature : la position préverbale des objets dans des énoncés transitifs en espagnol andin. Bien que de nombreux travaux aient proposé qu'il s'agit d'un phénomène de convergence linguistique avec le quichua, langue de type OV, motivé par des stratégies pragmatiques, et observé chez des individus des classes sociales basses, j'ai voulu proposer une analyse plurifactorielle (Léglise et Alby 2013) pour expliquer de manière plus détaillée comment différents facteurs de causation interagissent entre eux dans la production de ces énoncés. Une analyse plurifactorielle veut que l'analyste ne se contente pas seulement d'identifier les causes de la variation comme le suggère la théorie de la multicausalité (Thomason 2001; Heine et Kuteva 2005; Aikhenvald et Dixon 2006), mais plutôt qu'il démontre l'interaction de ces facteurs, en langue et en discours, dans les variations observées.

Pour démontrer cette interaction, j'ai recueilli et annoté sous xml, auprès de la population quichua de Cali, un corpus de 10 heures d'enregistrement des pratiques langagières socialement situées. Dans ce corpus, 176 énoncés comportant un objet en position préverbale ont été isolés et analysés. Ces énoncés sont produits par des locuteurs quichuas immigrés de la première génération appartenant à des classes sociales basses. Je confirme par là ce qui a été observé dans d'autres variétés d'espagnol andin (Muysken 1984; Ocampo et Klee 1995; Klee 1996; Klee, Tight, et Caravedo 2011; Pfänder 2009)<sup>11</sup>. A la différence des corpus élicités, dans mon corpus de pratiques langagières socialement situées, la fréquence d'apparition des énoncés OV semble inférieure. Cependant, les pratiques langagières ont l'avantage de fournir une vision globale de la situation de communication où les énoncés OV sont imbriqués. Cela facilite en effet l'application d'une analyse plurifactorielle.

Cette analyse m'a permis de constater que la simplification du système pronominal, l'absence de marquage différentiel de l'objet, ou encore l'emploi de la particule discursive *nomás*, des phénomènes attestés et issus du contact quichua-espagnol, ne semblent avoir aucune incidence sur les procédés de topicalisation et de focalisation observés. La structure de l'information opère de la même manière ici et dans d'autres variétés d'espagnol. Cependant, ils pourraient influencer de manière concomitante l'organisation des constituants syntaxiques dans l'espagnol des Quichuas. Autrement dit, la haute productivité des énoncés de type OV dans mon corpus peut être expliquée par un «effet boule de neige» (Thomason 2001) qui renforce leur production, déjà motivée par d'autres facteurs de causation intrasystémiques et extrasystémiques.

Cette étude ne s'est pas intéressée aux variations de l'ordre des constituants dans d'autres types de construction syntaxiques, ce qui est un point d'ouverture à d'autres travaux. Je pense en particulier aux constructions copulatives de type *ella amiga nomás es* (Lit. 'elle, -une- amie seulement est'), très fréquentes dans mon corpus et déjà documentées dans Haboud (1998). Leur étude peut refléter le caractère innovateur de la variation linguistique dans ce contexte. Enfin, cette étude laisse également la porte ouverte à des analyses complémentaires, notamment quantitatives, à partir de pratiques langagières socialement situées qui pourraient confirmer le rôle du contact dans la variation linguistique.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Adelaar, W, & P. Muysken. 2004, *The Languages of the Andes*, Cambridge, New York, Madrid: Cambridge University Press.  
Aikhenvald, A. Y, 2006, Grammars in Contact: A Cross-Linguistic Perspective, in A.Y. Aikhenvald & R. M. W. Dixon (eds.), *Grammars In Contact: A Cross-Linguistic Typology*, Oxford, UK: Oxford University Press, p. 1–66

---

<sup>11</sup> De manière intuitive, on pourrait imaginer qu'à mesure que les générations suivantes affirment leur présence dans la ville de Cali, ils auraient une tendance à moins utiliser des énoncés préverbaux dans leurs discours car le processus d'adaptation à la société majoritaire est accompagné d'une meilleure « maîtrise » de l'espagnol.

- Aikhenvald, A.Y., & R. M. W. Dixon. (ed.), 2006, *Grammars in Contact: A Cross-Linguistic Typology*. Oxford: Oxford University Press.
- Anacona, A., Cardona, M. I., & Tunubala, M. 2012, *Estudio de Caracterización de Pueblos Indígenas: Kofán, Misak -Guámbianos, Quichuas, Ingas, Yanacunas, Nasas habitantes de Santiago de Cali*. Informe de proyecto: «Asistencia técnica para la implementación de la política pública indígena en Santiago de Cali». Cali: Alcaldía de Santiago de Cali.
- Baker, C. 2011, *Foundations of Bilingual Education and Bilingualism: 5th Edition*. Clevedon, United Kingdom: Multilingual Matters.
- Brown, E. K., & Brown, E. 2012, Syllable-final and syllable-initial /s/ reduction in Cali, Colombia: one variable or two? in R. File-Muriel & R. Orozco (eds.) *Colombian Varieties of Spanish*, Madrid, Frankfurt: Iberoamericana, Vervuert, p. 89-106
- Boutet, J., Fiala, P., & Simonin-Grumbach, J. 1976, Sociolinguistique ou sociologie du langage? *Critique*, 344, p. 68-85.
- Calvo-Pérez, J. 1993. *Pragmática y gramática del quechua cuzqueño*. Cuzco: Centro de Estudios Regionales Andinos « Bartolomé de Las Casas ».
- Chamoreau, C., 2007. Grammatical Borrowing in Purepecha, in Y. Matras & J. Sakel (eds), *Grammatical Borrowing in Cross-Linguistic Perspective*, Berlin & New York: Mouton de Gruyter, p. 465-480.
- Cusihuaman, A. 1976, *Gramática quechua Cuzco-Collao*. Gramáticas referenciales y seis Diccionarios de consulta de la lengua quechua 6. Lima: Ministerio de Educación / Instituto de Estudios Peruanos.
- De Granda, G. 1997, Un fenómeno de convergencia lingüística por contacto con el quechua de Santiago de Estero. El desarrollo del futuro verbal perifrástico, *Revista de Filología Románica* 1 (14), p. 281-289.
- Díaz Collazos, A. M. 2015, *Desarrollo sociolingüístico del voseo en la región andina de Colombia (1555--1976)*, Berlin, Boston: Mouton de Gruyter.
- File-Muriel, R. & Orozco, R. (eds.), 2012, *Colombian Spanish at the Turn of 21st Century*. Madrid; Frankfurt: Vervuert-Iberoamericana.
- Escobar, A. M. 2000. *Contacto social y lingüístico: el español en contacto con el quechua en el Perú*. Lima: Pontificia Universidad Católica del Perú/Fondo Editorial.
- Etxebarria, M. 2004. Español y euskera en contacto: resultados lingüísticos, *Revintlinibe Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana* 2 (2 (4)), p. 131-145.
- Fernández Soriano, O. 1993, Sobre el orden de palabras en español, *Dicenda: Cuadernos de filología hispánica. Universidad Complutense de Madrid*, 11, p. 113-152.
- Gómez Rendón, J. 2007. Grammatical Borrowing in Imbabura Quichua (Ecuador), in Y. Matras & J. Sakel (eds.), *Grammatical Borrowing in Cross-Linguistic Perspective*, Berlin & New York: Mouton de Gruyter, p. 481-521.
- Gómez Rendón, J. 2008. *Typological and social constraints on language contact: Amerindian languages in contact with Spanish*, PhD dissertation, University of Amsterdam. <http://dare.uva.nl/document/113923>.
- Habert, B., Nazarenko, A., & Salem, A., 1997, *Les linguistiques de corpus*, Paris: Armand Colin.
- Haboud, M., 1998, *Quichua y Castellano en los Andes ecuatorianos. Los efectos de un contacto prolongado*, Quito: Ediciones Abya-Yala.

- Hastings, R. E., 2004, The syntax and semantics of relativization and quantification: The case of Quechua, PhD dissertation, Cornell University. <http://academic.evergreen.edu/H/hastingr/hastingsthesis.pdf>.
- Heine, B. & Kuteva, T., 2005. *Language contact and grammatical Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Itier, C., 1997, *Parlons quechua: la langue du Cuzco*. Collection Parlons. Paris: L'Harmattan.
- Klee, C., 1996. The Spanish of the Peruvian Andes: The Influence of Quechua on Spanish Language Structure. In A. Roca & J. B. Jensen (eds.), *Spanish in Contact: Issues in Bilingualism*, Somerville, MA: Cascadilla Press, p. 73-92.
- Klee, C., Tight, D., & Caravedo, R., 2011, Variation and Change in Peruvian Spanish Word Order: Language Contact and Dialect Contact in Lima, *Southwest Journal of Linguistics* 30 (2), p. 5.
- Lambrecht, K., 1994, *Information Structure and Sentence Form: Topic, Focus, and the Mental Representations of Discourse Referents*, Cambridge; New York, NY, USA: Cambridge University Press.
- Ledegen, G., & Léglise, I., 2007, Variations syntaxiques dans le français parlé par des adolescents en Guyane et à la Réunion : témoignages de périphéries, in P. Lambert, A. Millet, M. Rispaïl, & C. Trimaille (eds.), *Variations au coeur et aux marges de la sociolinguistique*, Paris: L'Harmattan, p. 95-105.
- Léglise, I., 2013a, *Multilinguisme, variation, contact. Des pratiques langagières sur le terrain à l'analyse de corpus hétérogènes*, HDR Dissertation, Paris: Institut National des Langues et Civilisations Orientales. <http://hal.archives-ouvertes.fr/tel-00880500/>.
- Léglise, I., 2013b. The interplay of inherent tendencies and language contact on French object clitics. An example of variation in a French Guianese contact setting, in I. Léglise & C. Chamoreau (eds.), *The Interplay of Variation and Change in Contact Settings*, Benjamins, p. 137-163
- Léglise, I., & Alby, S., 2013, Les corpus plurilingues, entre linguistique de corpus et linguistique de contact, *Faits de Langues* 41, p. 95-122.
- Léglise, I. & Sánchez Moreano, S., 2018. From Varieties in Contact to the Selection of Linguistic Resources in Multilingual Settings, in R. Bassiouney (ed), *Identity and Dialect Performance, a study of communities and dialects*, United Kingdom: Routledge Taylor and Francis, p. 141-159
- Loiseau, S., 2010. Les paradoxes de la fréquence, *Énergie* 2, p. 20-55.
- Mahmoudian, M., & Mondada, L. (eds), 1998, Le travail du chercheur sur le terrain. Questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l'enquête, *Cahiers de l'ILSL*, 10, Université de Lausanne.
- Matras, Y., & Sakel, J., (ed), 2007, *Grammatical Borrowing in Cross-Linguistic Perspective*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Merma Molina, G., 2007, Contacto lingüístico entre el español y el quechua: un enfoque cognitivo-pragmático de las transferencias morfosintácticas en el español andino peruano, PhD dissertation, Alicante: Universidad de Alicante. <http://rua.ua.es/dspace/handle/10045/4114>.
- Merma Molina, G., 2008, *El contacto lingüístico en el español andino peruano. Estudios pragmático-cognitivos*. Alicante: Publicaciones Universidad de Alicante.
- Montes Giraldo, J., 1992, El español hablado en Colombia, in C. A. Hernández (ed.) *Historia y presente del español de América*, Madrid: Junta de Castilla y León, p. 519-542.

- Mora Monroy, S., 1996, Dialectos del español de Colombia. Caracterización léxica de los subdialectos andino-sureño y caucano-valluno, *Thesaurus: Boletín del Instituto Caro y Cuervo* 51 (1), p. 1-26.
- Motta González, N., & Posso, J., 2007, *Hacia el reconocimiento de una identidad indígena urbana en Cali. Estudio etnológico de las comunidades indígenas ubicadas en el municipio de Santiago de Cali, Kofán, Guambiana, Quichua, Inga, Yanacóna, Nasa*. Cali: Alcaldía Santiago de Cali; Ministerio del Interior y de Justicia y Fundación General de Apoyo.
- Muller, C., 1973, *Principes et méthodes de la statistique linguistique*. Paris: Hachette.
- Muntendam, A., 2008, Crosslinguistic Influence in Andean Spanish: Word Order and Focus, in M. Bowles, R. Foote, S. Perpiñán, & R. Bhatt (eds.), *Selected proceedings of the 2007 Second Language Research Forum*, Somerville: MA: Cascadilla Proceedings Project, p. 44-57.
- Muntendam, A., 2009, *Linguistic Transfer in Andean Spanish: Syntax or Pragmatics?* PhD Dissertation, University of Illinois, Urbana-Champaign. <https://www.ideals.illinois.edu/handle/2142/14597>
- Muntendam, A., 2013, On the nature of cross-linguistic transfer: A case study of Andean Spanish, *Bilingualism: Language and Cognition* 16 (01), p. 111-131.
- Muysken, P., 1984, The Spanish that Quechua Speakers Learn: L2 Learning as Norm-Governed Behaviour, in R. W. Andersen (ed), *Second languages: a cross-linguistic perspective*, Cross-linguistic series on second language research. New York: Rowley, Mass.: Newbury House Publishers. 101-124.
- Muysken, P. 2005. A Modular approach to sociolinguistic variation in syntax. The gerund in Ecuadorian Spanish ». In L., Cornips & K. P. Corrigan (eds.), *Syntax and Variation: Reconciling the Biological and the Social*, Amsterdam: John Benjamins, p. 31-53.
- Ocampo, F. & Klee, C., 1995, Spanish OV/VO Word-Order Variation in Spanish-Quechua Speakers, in C. Silva-Corvalán (ed.), *Spanish in Four Continents: Studies in Language Contact and Bilingualism*, Washington: Georgetown University Press, p. 71-82.
- Olbertz, H., 2005. 'Dizque' en el español andino ecuatoriano: conservador e innovador, in P. Muysken & H. Olbertz (eds.), *Encuentros y conflictos: bilingüismo y contacto de lenguas*, 14, p. 77-94.
- Ortiz Orellano, G., 2001, *El quichua en el Ecuador. Ensayo histórico y lingüístico*. Quito: Abya-Yala.
- Palacios Alcaine, A., 2005a. El sistema pronominal del español ecuatoriano: un caso de cambio lingüístico inducido por el contacto, in C. Chamoreau & Y. Lastra (eds.), *Dinámica lingüística de las lenguas en contacto*, Hermosillo: Universidad de Sonora, p. 413-435.
- Palacios Alcaine, A., 2005b. La influencia del quichua en el español andino ecuatoriano, in C. Ferrero & N. Lasso-von Lang (eds.), *Variedades lingüísticas y lenguas en contacto en el mundo de habla hispana*, España: Bloomington-AuthorHouse, p. 44-52.
- Palacios Alcaine, A., 2013. Contact-induced change and internal evolution. Spanish in contact with Amerindian languages, in I. Léglise & C. Chamoreau (eds.), *The Interplay of Variation and Change in Contact Settings*, Studies in Language Variation, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, p. 165-98.
- Patiño Roselli, C. y J. B. Leongómez, (eds.), 2012, *El Lenguaje en Colombia*. Bogotá, D.C: Academia Colombiana de la Lengua, Instituto Caro y Cuervo.

- Pfänder, S., 2009, *Gramática mestiza: con referencia al castellano de Cochabamba*. La Paz: Instituto Boliviano de Lexicografía y Otros Estudios Lingüísticos.
- Portolés, J., 2010, Los marcadores del discurso y la estructura informativa, in Ó. Loureda Lamas & E. Acín Villa (eds.), *Los estudios de marcadores del discurso, hoy*, Madrid: Arco/Libros, p. 281-325.
- RAE, & ASALÉ, 2009, *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid: Espasa Libros.
- Rodríguez Cadena, Y., 2008, Colombia, in J. Calvo-Pérez & A. Palacios Alcaine (eds.) *El español en América: contactos lingüísticos en Hispanoamérica*, Barcelona: Ariel, p. 161-187.
- Sánchez, L., 2003, *Quechua-Spanish Bilingualism Interference and Convergence in Functional Categories*. Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins.
- Sánchez Moreano, S., 2013, La non-transmission de la langue quichua aux nouvelles générations des Quichuas en situation d'immigration. Colloque international: contact de langues : mobilités, frontières, et urbanisation. Université de Brasília, Brésil 22-24 octobre.
- Sánchez Moreano, S., 2015, *Conséquences linguistiques e identitaires du contact linguistique et dialectal à Cali (Colombie): le cas de l'ordre des constituants*. PhD dissertation, Paris: Université Paris Diderot/Sorbonne Paris Cité. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01314442>
- Sánchez Moreano, S., 2017, Enoncés de type OV et positionnements sociaux dans l'espagnol parlé par les Quichuas équatoriens à Cali, Colombie, *Sociolinguistics Studies. Equinox* 11 (1), p. 65-105. <https://doi.org/https://doi.org/10.1558/sols.30850>.
- Sanz, B., 2011, La ausencia de marcación de caso en los objetos directos con referente humano en posición inicial, *Revista Signos. Estudios de lingüística* 44 (76), p. 183-197.
- Seibane Gómez, S., 2012, Contacto de lenguas y orden de palabras: OV/VO en el español del País Vasco, *LEA: Lingüística española actual* 34 (1), p. 115-136.
- Silva-Corvalán, C., 1993, On the Permeability of Grammars: Evidence from Spanish and English Contact, in W. J. Ashby, M. Mithun, & G. Perissinotto (eds.), *Current Issues in Linguistic Theory*, 103, Amsterdam: John Benjamins, p. 19-43.
- Thomason, S., 2001, *Language Contact: an introduction*. Edinburg: Edinburg University Press.
- Toscano, H., 1953, *El español en el Ecuador*. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Patronato Menéndez y Pelayo, Instituto Miguel de Cervantes.
- Urrutia Cardenas, H., 1995, Morphosyntactic Features in the Spanish of the Basque Country, in C. Silva-Corvalán (ed.), *Spanish in four continents: studies in language contact and bilingualism*, Washington: Georgetown University Press, p. 243-259.
- Vaillant, P. & I. Léglise, 2014, À la croisée des langues. Annotation et fouille de corpus plurilingues, *RNTI, Fouille de données et humanités numériques*, 20, p. 81-100.
- Varol, M-C., 2002, Contact de langues et ordre des mots en judéo-espagnol (Turquie) et espagnol andin (Pérou), in C. Canut & D. Caubet (eds.), *Comment les langues se mélangent. Codeswitching en francophonie*, Paris: L'Harmattan, p. 33-48.